

explications précédentes étaient-elles nécessaires pour indiquer une fois pour toutes les divergences prosodiques qui les séparent. De la sorte nous n'aurons pas à les souligner, chemin faisant, puisque le lecteur s'en rendra compte de lui-même.

A toute poétesse, tout honneur. Voici d'abord la comtesse de Noailles. Cette jeune femme a beaucoup de talent et son inspiration est toujours charmante parce qu'elle vient de la Nature même. Qu'on se rappelle la phrase de Voltaire : « La Nature à un philosophe : Mon pauvre enfant, veux-tu que je te dise la vérité ? C'est qu'on m'a donné un nom qui ne me convient pas ; on m'appelle nature et je suis *tout art*. » C'est pour l'avoir compris que l'auteur du *Cœur innombrable* (1) a trouvé une source délicieuse où puiser. Tout est net dans ses vers ; tout est clarté dans les paysages qu'elle nous peint avec une maîtrise digne d'éloge. On goûtera la simplicité de ce court poème :

Voici l'heure où les prés, les arbres et les fleurs
 Dans l'air dolent et doux soupirent leurs odeurs.
 Les baies du lierre obscur où l'ombre se recueille
 Sentant venir le soir, se couchent dans leurs feuilles.
 Le jet d'eau du jardin, qui monte et redescend,
 Fait dans le bassin clair son bruit rafraichissant.
 La paisible maison respire au jour qui baisse,
 Les petits orangers fleurissant dans leurs caisses.
 Le feuillage qui boit les vapeurs de l'étang,
 Lassé des feux du jour s'apaise et se détend :
 Peu à peu la maison entr'ouvre ses fenêtres
 Où tout le soir vivant et parfumé pénètre.
 Et comme elle, penché sur l'horizon, mon cœur
 S'emplit d'ombre, de paix, de rêve et de fraîcheur...

(1) Calman-Lévy.